

Travail, vivre ensemble, politique : les jeunes en pleine désillusion

MAL-ÊTRE

33 %

se sentent souvent anxieux, angoissés, déprimés.

SUICIDE

12 %

ont déjà tenté de mettre fin à leurs jours.

ÉLECTIONS

5 %

jugent que les élections peuvent changer les choses.

SANTÉ

17 %

sentent qu'ils ne sont pas en bonne forme.

INÉGALITÉS SOCIALES

50 %

ont la conviction que l'injustice sociale ne cesse de grandir.

LOGEMENT

36 %

redoutent de ne jamais avoir un bon logement.

Les jeunes sont en perte de repères. Une enquête de Solidaris le montre. Que faire ? La Fondation «Ceci n'est pas une crise» y réfléchit.

● Martial DUMONT

L'enquête menée par les Mutualités socialistes (Solidaris) est claire : les jeunes sont en perte de repères et montrent une grande désillusion face au monde dans lequel ils vivent (voire chiffres ci-dessous).

Que ce soit au niveau du travail (où ils se sentent peu reconnus et le trouvent plus dur que prévu), de l'enseignement (qui ne les prépare pas assez bien au monde), de la politique (95 % jugent que voter ne change pas les choses), de la santé ou encore des inégalités sociales (insupportables et grandissantes), les jeunes de 18 à 30 ans n'en peuvent visiblement plus. 12 % d'entre eux ont d'ailleurs déjà tenté de se suicider et 33 % se sentent anxieux voire déprimés

Et puis surtout, il y a le vivre ensemble qui les travaille. Évidemment, l'enquête a été réalisée avant les attentats de Paris. Mais les réponses en la matière sont malgré tout révélatrices : la moitié hésite entre le rejet ou l'ouverture à l'autre, 30 % pensent qu'il y a trop de personnes assistées et immigrées et un peu plus de 10 % seulement croient que l'immigration est une source d'enrichissement.

Comment réagir face à cette jeunesse désappointée ? Quels nouveaux outils, quels discours neufs peut-on trouver aujourd'hui pour améliorer le vivre ensemble et réenchanter les jeunes ?

C'est l'un des débats actuels au sein de la fondation «Ceci n'est pas une crise» qui regroupe des personnalités telles que Philippe Maystadt, Éric Domb, Pierre Kroll ou encore Louis Michel.

Celle-ci organisera d'ailleurs au centre de Congrès de Namur le mercredi 25 septembre, une rencontre-conférence avec Lilian Thuram (ancien footballeur impliqué dans le programme éducation contre racisme), et le philosophe français Vincent Cespedes, auteur du livre *Osons la jeunesse*.

Aider la jeunesse à construire un autre monde

Jean-Pascal Labille, patron de Solidaris et membre de la Fondation «Ceci n'est pas une crise» reste positif et confiant malgré la grande désillusion de la jeunesse qui percole au travers de cette enquête.

« Cette désillusion ne montre pas que les jeunes ne croient pas en un autre monde. Je suis convaincu qu'ils ont la volonté, l'envie. Mais ce n'est pas en leur rabâchant tous les jours les oreilles avec le chômage, le terrorisme, etc. que ça ira mieux. » dit-il.

« Leur angoisse montre simplement

que les jeunes ne sont pas actuellement dans les conditions qui leur permettent de construire ce nouveau monde. Et c'est à nous de leur indiquer la voie. C'est le but de notre fondation en faisant de la pédagogie politique, notamment. Si on ne leur explique plus ce qui se passe, c'est de

là que vient leur manque de perspective. Notre objectif est aussi de montrer que le vivre ensemble est fondamental, que le rejet de l'autre n'a jamais été la solution. C'est le sens de la conférence que nous organiserons la semaine prochaine », conclut Jean-Pascal Labille. ■